

Le traducteur-réseau et l'émergence des nouveaux paradigmes : vers un holisme cognitif

Dr. HADJ-AISSA Zohra
Maître de Conférences
Département d'Interprétariat et Traduction
Université d'Alger

Résumé :

La relance des pensées, des concepts et des notions ainsi que la multiréférentialité imposent de nouvelles méthodes d'apprentissage et appellent à revisiter l'exercice du métier d'interprète/traducteur en ce nouveau millénaire. De nouveaux paradigmes de la pensée s'installent et doivent être intégrés et utilisés urgemment pour être en accord avec le XXI^e Siècle ; et partout est reconnue la nécessité de l'interdisciplinarité.

Par ailleurs, l'approche cognitive met l'accent sur le processus d'apprentissage, de compréhension mais aussi et surtout de construction du sens ainsi que sa (re)formulation adéquate, pertinente et ouverte à l'interpréance selon Peirce.

L'organisation des connaissances pour l'interprète efficace ne doit plus être seulement programmatique, mais paradigmatique afin d'acquérir des capacités à mieux contextualiser et à globaliser des phénomènes de plus en plus complexes dans leur appréhension, voire perception et ré-utilisation lors d'une traduction.

Cette capacité métacognitive nécessite de plus en plus, aujourd'hui, une culture diversifiée tant sur le plan théorique que pratique, l'emploi d'une intelligence qui prendrait sa source dans l'Ingenium latin, et surtout une vision et une perspective holistiques pour relever les nouveaux défis de la pensée humaine.

Nous allons essayer dans cette réflexion relative à la thématique du traducteur – réseau et du holisme cognitif, de questionner ensemble les nouveaux principes qui régissent l'acquisition de la Connaissance en ce XXI^e siècle ?

Quel est, surtout, le statut épistémologique d'une pensée en réseau, afin de déterminer si celle-ci induit ou non à l'émergence de principes cognitifs supérieurs (telle que la pensée complexe, et/ou la complexité), c'est-à-dire de nouvelles méthodes de compréhension de ce qui nous entoure et de nouvelles méthodes d'acquisition de savoirs ?

Il est vrai que la polysémie du réseau est souvent soulevée et la signification peut paraître floue, ou du moins ouverte. En somme, la pensée en réseau induit-elle à un dépassement du rationalisme cartésien et par conséquent à un changement de paradigme esthétique et métaphysique, une mutation épistémologique qui ferait écho aux mutations qui s'esquissent actuellement sous nos yeux qu'elles soient technologiques, biologiques, sociétales ou anthropologiques ?

Quelles sont les incidences de ces nouvelles technologies, de la cyberculture et du multimédia sur notre pensée, et notre façon d'appréhender le monde et essayer de le comprendre autrement? On fait allusion ici aux réseaux ouverts, aux approches systémiques et pragmatiques, à l'ergonomie cognitive, aux mécanismes d'émergences de nouvelles formes d'intelligence, voire le flux d'information(s) pour essayer de comprendre les relations en jeu et les enjeux de la perception cognitive de l'information surtout selon l'approche peircienne dans le rapport signe-objet _interprétant. Tous ces systèmes intelligents qui utilisent une représentation d'eux-mêmes fonctionnent comme des systèmes réflexifs : nous pourrions nous demander par ex.si le web.2.0est simplement un mot-valise ou réellement un nouveau paradigme ?

Nous verrons l'évolution depuis les approches fragmentaires jusqu'aux approches holistiques et pour cela, nous avons choisi d'exposer ici la pensée complexe du XXI^e siècle, socle incontournable et paradigme indispensable, pour faire face au devenir des nouvelles formes de pensée.

L'émergence de nouvelles formes de pensée telles que la transversalité, la relance, la prospective, la dialogique, la réflexivité, la modélisation et la prédiction, ainsi que l'apparition des nouvelles notions telles que l'hyperlien, l'hypertexte, l'intertexte et toute cette architecture de l'information non-linéaire, ou plutôt multilinéaire, multidimensionnelle et multidirectionnelle, va nous plonger dans le monde des fractales, de l'invisible, du fluide, de l'interactif, de l'hétérogène, du complexe et dans un parcours

de combinaisons qui représente une véritable rupture épistémologique, ou un changement de paradigme que nous allons ici essayer de déconstruire, et expliciter aussi dans sa dynamique.

Dans ces réseaux qui régissent la pensée du XXI^e siècle, tout est interaction permanente, dans une espèce de cartographie cognitive sous forme d'itinéraires reliant sans cesse des éléments qui renvoient à un espace, voire un temps parfois virtuel et imaginaire ou d'autres fois réel. Mais il faut néanmoins essayer de relativiser le caractère de nouveauté radicale de cette pensée en réseau _ qui a déjà existé par ailleurs, et a été longtemps négligée, voire oubliée _ mais évoquée et rehaussée aujourd'hui certes par des principes cognitifs supérieurs parce que complexes et de nouvelles situations épistémiques qu'il nous faut intégrer.

Ceci nous permettra d'entrer directement dans les implications de la pensée en réseau, nous allons penser ensemble le réseau ; ceci permettra aussi d'apporter un éclaircissement sur la notion de paradigme, mais aussi de holisme cognitif avec tout ce qu'il véhicule de prospectif.

Un paradigme est donc une vision du monde qui sert de cadre de référence, de moteur fédérateur de toutes les pensées d'une époque précise. C'est une mutation qui se produit quand l'expérience vécue par des hommes change au point de changer leur vision du monde : ce que nous vivons en ce début de siècle déjà !

Peut-on donc, conséquemment, considérer le réseau comme nouveau paradigme ? De ce point de vue précisément, la pensée-réseau est paradigmatique aussi, puisqu'elle est une forme de pensée réticulaire multidimensionnelle, interdisciplinaire et complexe : on peut la qualifier aussi de pensée connexionniste. Elle marque la fin d'une pensée rationnelle, cartésienne et unidimensionnelle qui est arrivée à son apogée avec la modernité, qui est en phase évidente de saturation à notre époque.

Penser donc la pensée en réseau, et les réseaux sous-jacents à cette forme de pensée n'est pas chose aisée car c'est une pensée plurivoque, également une pensée en pleine émergence et devenir ; sa plurivocité bouleverse notre rapport au temps, même notre conscience au temps qui, elle-aussi, a changé !

C'est pourquoi les réseaux désignent de nouvelles formes d'organisation et de réflexion d'un monde en transformation, car les réseaux pointent déjà sur un plan théorique les limites des outils des paradigmes antérieurs existants. C'est ce que nous voulons essayer de développer et comprendre.

En ce qui concerne également l'acquisition et la construction du savoir, le réseau pose le problème de la logique du flux, soit le changement permanent, les inforoutes et l'apprentissage à raisonner simultanément dans des espaces cognitifs complexes et donc, parfois contradictoires.

La construction du savoir aujourd'hui, ne peut plus être vue ni conçue sous le seul angle déjà dépassé de la régurgitation des connaissances, ni de la déduction analytique, mais elle se doit d'intégrer des points de vue holistiques considérant les phénomènes dans leur globalité systémique, avant de tenter éventuellement de la déconstruire.

Et nous verrons que la production / transmission de savoirs complexes nécessitent une approche fractale et hypertextuelle de l'organisation des informations. Et la fractalisation de ces savoirs créera des genres de connaissances reconstructibles pour chacun selon son approche personnelle : c'est que nous explique très bien et de façon très limpide Jean de Rosnay dans son livre intitulé : «L'homme symbiotique». Il s'agit aussi et toujours de transformer nos expériences en science avec conscience, et faire en sorte de créer une harmonie entre la pragmatique, l'épistémique et l'éthique.

Ces mêmes idées nous les retrouvons aussi lorsque nous lisons des auteurs tels que H. Atlan, G. Bateson, G. Gunter, et autres penseurs actuels qui proposent de créer de la compétence collective par la dialogique. D'autres penseurs vont dans le même sens tel Gilles Lemire qui présente dans son livre «Modélisation et construction des connaissances» une démarche de construction des mondes de connaissances avec un cheminement réflexif intéressant et nouveau.

En effet, pour lire ces penseurs il est nécessaire de partir de 1948, date d'émergence _ou de la restauration _ sous le label de la première cybernétique, des «Sciences de l'Ingenium» que l'on entend plus volontiers comme les Sciences de la Complexité ou Sciences de Systèmes.

Avec l'entrée dans ce nouveau siècle, nous devons _ et c'est une urgence ! _ dépasser nos visions fragmentaires et leur incomplétude, aller au-delà de la fragmentation de nos connaissances, et chercher des moyens des méthodes pour reconstruire une pensée globale qui s'impose de plus en plus ! Il nous faut aussi revenir à l'Holisme (du grec holos, entier) qui semble aujourd'hui incontournable comme approche dans tous les domaines, mouvement qui à son tour fait appel au «complexus» et au «plexus» (tissage, en latin) qui est au cœur même de la complexité.

De nos jours, hélas encore, chaque acquisition est dispersée et non organisée dans une vision cohérente, et les personnes qui travaillent à l'intérieur d'une pensée fragmentaire se rendent de plus en plus compte de leur incapacité, voire difficulté, à comprendre et penser la complexité du monde d'aujourd'hui.

C'est le véritable défi de ce XXI^e siècle, défi par l'esprit et l'intelligence, car nous avons perdu l'habitude de contextualiser.

D'imminents penseurs tels que Hugues Bersini, Jean de Rosnay, Levy, Edgar Morin, pensent que notre temps est celui de l'intelligence collective et autres cybiontes, et que nous sommes entrés dans un état d'esprit connectif : ceci suppose que de toutes ces connexions qui nous entourent, et qui s'imposent à nous, émerge un esprit et une façon de vivre et de communiquer !

Nous sommes dans l'époque des réseaux et ceux-ci changent conséquemment le partage des savoirs, l'acquisition et la gestion de ceux-ci. Nous assistons et subissons aussi parfois, des changements fondamentaux dans nos styles de vie et nos comportements.

Et l'un des défis les plus difficiles à relever est de modifier nos modes de pensée, faire face à ces changements exponentiels dans tous les domaines, faire face à l'imprévisible, aborder l'incertitude : en somme, nous devons penser _ repenser, plutôt ! _ la façon d'organiser la Connaissance. Le premier pas c'est d'abattre les barrières traditionnelles entre les disciplines et apprendre à relier ce qui a été jusque là séparé, dissocié, morcelé, divisé.

Pierre Merkley dans son ouvrage : «L'analyse des réseaux : un nouveau paradigme en sciences sociales» plaide pour une reconnaissance des apports méthodologiques et théoriques dont la notion de réseau a permis l'élaboration ; il s'agirait, en somme pour résumer, d'une troisième voie ou véritable paradigme «mésosociologique» susceptible de dépasser l'opposition entre holisme et individualisme méthodologique en conciliant les principes.

Il y a eu, surtout au XIX^e et XX^e siècle, la rupture culturelle entre la Culture des Humanités et la Culture Scientifique. Celle-ci a eu tendance à se clore, se refermer et s'enfermer de plus en plus dans un langage ésotérique. Et avec ce développement, on a assisté aussi à la perte de la réflexivité y compris sur le devenir de la science elle-même et sur la nature de la science humaine.

Quant à l'autre Culture, celle des Humanités qui permettait de s'interroger et de se comprendre, elle se retrouve rapidement au XX^e siècle sans grain à moudre ! Et c'est le fossé qui s'est creusé, ce fut la disjonction. Les sciences du XX^e siècle, si développées soit-elles s'affrontent très vite à un grand défi : la complexité. Les trois piliers essentiels sur lesquels elles reposaient s'effondrent :

- a) ordre, régularité, constance (plus de déterminisme absolu)
- b) séparabilité (on ne peut plus isoler conceptuellement et expérimentalement).
- c) preuves fournies par l'induction / déduction sont mises en cause.

Les trois piliers sont en désintégration, car on se rend compte de plus en plus que l'ordre qui règne dans le monde physique obéit à un jeu dialogique : un jeu à la fois complémentaire et antagoniste entre l'ordre et le désordre. De même que la séparation des objets d'études est révolue, car on avait oublié qu'ils sont liés les uns aux autres, d'où la création d'un système dont l'originalité première est de créer des qualités appelées émergences.

Celles-ci n'apparaissent que dans l'organisation et n'existent pas dans les parties conçues isolément. C'est à partir de là qu'un certain nombre de sciences sont devenues systémiques, permettant d'articuler entre elles des connaissances et des disciplines différenciées. Et aujourd'hui il devient urgent de remettre à jour le problème de la relance qui démontre que tout ce qui semble séparé dans notre Univers est en même temps inséparable !

On voit donc comment les trois piliers qui formaient le corps de certitudes sont ébranlés. Et on constate encore davantage que le défi suprême et difficile de la complexité réside dans un double défi de la relance et de l'incertitude !!

- a) Il faut relier ce qui était séparé.
- b) En même temps il faut apprendre à faire jouer les certitudes avec l'incertitude.

La connaissance semble, en ce XXI^e siècle, être parfois une navigation dans un océan d'incertitudes, parsemé néanmoins d'archipels de certitudes. Notre logique nous permet d'avancer, vérifier et contrôler, mais la pensée opère aussi des transgressions à cette logique. Mais la rationalité ne se réduit plus à la logique de nos jours, mais elle l'utilise comme instrument de réflexion! Dans cette ère planétaire, il semble que tous les problèmes locaux ou mondiaux agissent et rétroagissent sans cesse les uns sur les autres.

Il faudrait être capable, le plus souvent possible, de répondre à ce défi en contextualisant à l'échelle mondiale même si cela est très difficile parfois. Il faut aussi apprendre à penser dans l'incertitude, dans l'incomplétude, car nul ne peut plus prévoir ce que sera demain. Nous sommes donc, tous impliqués dans une situation où nous prenons conscience tragiquement des besoins de relance et solidarité et de la nécessité de travailler dans l'incertitude... mais toujours en quête de plus de certitude !

Il y a aujourd'hui une difficulté évidente de concevoir le problème de la relation entre le tout et la partie. L'approche holistique est impérative, elle devra se frayer son chemin dans tous les aspects de la vie.

Pascal l'affirmait déjà en son temps, Leibniz aussi affirmait que la vraie unité maintenait et sauvait la multiplicité, aujourd'hui Rosnay, Levy, Morin affirment la même chose. Or, jusqu'à présent, parler d'unité n'était qu'homogénéiser en gommant les différences, et parler de différences, c'était cataloguer sans voir l'unité.

La relance en ce XXI^e siècle s'impose, et nous impose un réapprentissage de la pensée qui implique l'entrée en action de trois principes.

a)- Boucle réursive ou auto productive : qui rompt avec la causalité linéaire. Ceci implique la compréhension d'un processus où les effets et les produits sont nécessaires à leur production et à leur causation.

b)- Principe de la dialogique : cela consiste à mettre ensemble des principes, des idées, des notions, des concepts qui semblent s'opposer les uns aux autres. Ils conduisent vers une formulation paradoxale mais celle-ci affronte les réalités profondes qui justement unissent des vérités apparemment contradictoires.

ex : Héraclite (il y a 2.500 ans) affirmait : «Vivre de mort, mourir de vie».

Pascal, quant à lui, prouvait que «Le contraire d'une vérité n'est pas une erreur, c'est une vérité contraire».

c)- L'hologrammique : ce qui contient presque la totalité de l'information de la figure présentée, et qui confirme que le tout est dans la partie, et que la partie est dans le tout.

ex : patrimoine génétique. Génome / cognome.

La réforme de la structure de la pensée du XXI^e siècle est donc bel et bien de nature paradigmatique : elle concerne des principes fondamentaux qui doivent dorénavant gouverner tous nos discours et nos théories.

Aujourd'hui encore, le paradigme qui domine est celui de la disjonction et de la réduction (ex : chez l'être humain, il y a un aspect biologique incarné par le cerveau et un aspect culturel lié à l'esprit : l'un est étudié par la biologie, l'autre par la psychologie ; en plus de séparer, on réduit).

En revanche, grâce aux réseaux, le nouveau paradigme de la complexité sera fondé sur la conjonction et l'implication naturelle. La relance permettra d'expliquer beaucoup de choses telles que par ex. les transformations biochimiques de notre cerveau qui affectent notre esprit, lequel peut déclencher dans le cerveau maladies ou guérisons psychosomatiques (recherches actuelles très avancées par ex. avec Le Bihan. sur la plasticité, la régénérescence des neurones, et toutes les nombreuses découvertes qui sont faites dans le domaine des neurosciences ...).

Mais au-delà des principes à mettre en application et des paradigmes nouveaux à s'approprier, il faut relier et reconnaître notre place dans l'Univers ... auquel nous sommes devenus relativement étrangers, même si nous restons différents et distincts dans le règne universel grâce à notre conscience, notre culture et notre volonté de connaître.

C'est pourquoi, en ce XXI^e siècle, pour éviter des faux pas irréversibles, il nous faudrait une relance qui nous permette à la fois de contextualiser correctement mais aussi de réfléchir et d'essayer d'intégrer notre savoir dans la vie ... en cherchant aussi des ripostes et des stratégies à l'incertitude qui nous guette à chaque tournant et découverte. Et pour mieux éviter toutes ces prédictions futuristes effarantes, l'idéal serait sans doute d'essayer grâce à l'effort de chacun de régénérer une culture humaine, universelle, planétaire, par la relance des deux cultures séparées, celle de la technologie et surtout celle des Humanités, une culture qui enseignait l'aptitude à s'ouvrir, favorisait la capacité à réfléchir et à méditer sur le savoir pour mieux l'intégrer dans sa propre vie afin d'éclairer son intelligence et la connaissance de soi.

Revenir à ces Humanités pour mieux éclairer sa conduite, son évolution et la connaissance de soi dans un monde qui parfois nous échappe et nous dépasse. Devant l'émergence de cette culture _réseau qui nous impose une certaine synergie scientifique dans les connaissances nouvelles, et avec toute la cartographie et représentation de ces mêmes connaissances, nous devons nous rendre à l'évidence qu'aujourd'hui l'intelligence a pour défi d'expliquer les interactions et d'organiser le monde en s'organisant elle-même ; il s'agit pour nous de faire appel à l'Ingenium qui permettra de développer de plus en plus les nouveaux

instruments de la pensée pour mieux saisir les phénomènes de rétroaction, de logiques récursives, de situation d'autonomie relative : en somme tous ces défis tant sur un plan empirique que théorique .

Il nous faut développer nos moyens de représentation de compréhension, mais aussi apprendre à penser différemment sans jamais clore les concepts qui doivent rester ouverts à la singularité, la temporalité, la localité; tout cela en tenant compte des permanentes transformations qui s'opèrent dans un relation à la fois causante et causée.

«Ne pourrions-nous pas être des Sisyphe heureux ?» interrogeait déjà, il y a quelques années Albert Camus ?

Platon aussi disait aussi qu'il fallait de l'Eros, et l'Eros n'est pas seulement le désir de connaître et de transmettre ou bien seulement le plaisir d'enseigner, de communiquer ou de donner, c'est aussi l'amour de ce que l'on dit, de ce que l'on traduit et de ce que l'on pense vrai.

BIBLIOGRAPHIE :

1. MORIN, Edgar, *Pour entrer dans le XXI^e Siècle*, Editions Point Seuil, Paris, 2004.
2. MORIN, Edgar, *Les sept savoirs nécessaires à l'Education du futur*, Programme proposé à l'UNESCO.
3. MORIN, Edgar, *La complexité humaine*, ed. Champs- L'Essentiel. Flammarion. Paris, 1974.
4. MORIN, Edgar, *Introduction a la pensée complexe*, ed. ESF, Paris, 1990.
5. LEVY, Pierre, *La machine univers. Création, cognition et culture informatique*, ed. Points Sciences La Découverte, 1987.
6. SERRES, Michel, *Homminescence*, ed. Le Pommier, 2001.
7. SERRES, Michel, *Récits d'humanisme*, ed. Le Pommier, 2006.
8. MEDJDOUB, Hamed, *Les Sciences de la Complexité dans l'étude des crises mondiales*, ed. *Les Temps Nouveaux*, Alger, 2002.
9. KOESTLER, Arthur, *Face au néant*, ed. Calmann- Levy, 1975.
10. RICOEUR, Paul, *Sur la traduction*, ed. Bayard, Paris, 2004.
11. GUIDERE, Mathieu, *Introduction à la traductologie, Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Editions de Boeck Université, 2008.
12. SEVERAC, Pascal, *La perception*, ed. Ellipses, coll. Philo notions, 2004.
13. PEIRCE, Charles Sanders, *Ecrits sur le signe*, Editions du Seul, Paris, 1978
14. CALVET, Louis-Jean, *Pour une écologie des langues*. Editions Plon, 1999.
15. ROSNAY, Joel de, *L'Homme symbiotique : regards sur le troisième millénaire*, Editions du Seuil, 1995.
16. ROSNAY, *Le cerveau planétaire*. Editions du Seuil, 1986.